

## Enquête sur les nouveaux « Brusseleirs »

3/6

BRUXELLES BABELLEER

La norme de la famille unilingue francophone ou le mythe d'une ville bilingue ont vécu. Comment Bruxelles tente de se reconstruire une nouvelle identité avec 104 langues parlées sur son territoire ? Une enquête dans les méandres linguistiques de la capitale réalisée par les étudiants de dernière année de Master en journalisme de l'ULB.

# Brusseleir, une nouvelle identité qui grandit en « stoem »

Dans l'imaginaire collectif, un Bruxellois c'est un « peï » qui boit sa « pils » en racontant des « carabistouilles » à un « dikkenek ». A l'ombre des caricatures, Bruxelles s'est construit une nouvelle identité. Plus riche ? Non, peut-être !

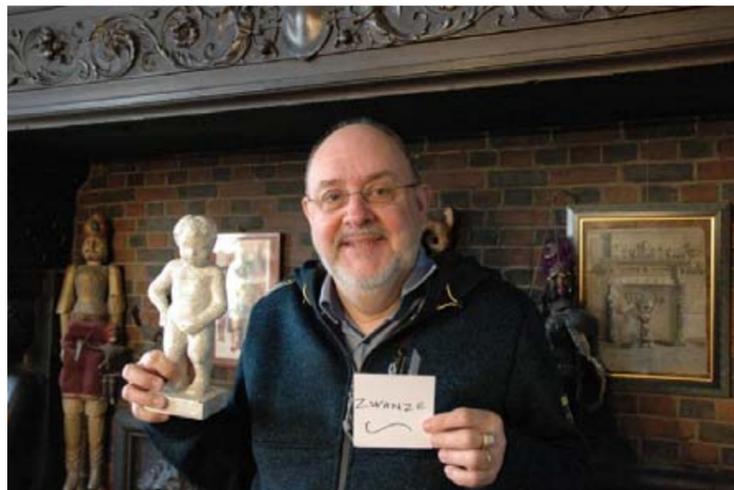
GUYLAINE GERMAIN  
MARINE STROILI

Que reste-t-il du brusseleir ? Quelques mots transmis par les grands-parents, un vocabulaire que se réapproprient les *kets* de la capitale, des expressions reprises sur les façades de commerces. « Il reste surtout la *zwanze* ! », relève Joske Maelbeek. « C'est un esprit de dérision typiquement brusseleir, qui est également un état d'esprit belge. »

Joske Maelbeek, Dominique Dognié pour les intimes, parle encore ce dialecte. En *tof Brusseleir*, il est très attaché à son patrimoine local. Sa maison reflète d'ailleurs son *boentje* pour la ville et son histoire. Ancienne demeure de George Garnir, le cofondateur du magazine *Pourquoi Pas ?*, son entrée renferme une réplique du Manneken-Pis. Il traduit également des romans et écrit des fables en « brusseleir français ».

### La langue de mon « peï »

A Bruxelles, il existe quatre dialectes différents, dont deux sont encore parlés. A cela, chaque commune ajoute ses couleurs de langage. Le dialecte le plus courant est le « beulemans », décrit comme le français tel qu'il est parlé à Bruxelles, ou que les Français appellent, à tort, « le belge ». Un autre dialecte connu est le « brussels vloms »,



« La *zwanze*, c'est une fierté ! C'est un sens du jeu de mots que seuls les Brusseleirs ont ! », s'enthousiasme Joske Maelbeek. © DR.

ou brusseleir flamand, que l'on entend encore aujourd'hui à Anderlecht.

Des mots survivent comme *brol*, *drache* ou encore *kot*. « Le jour où *zwanze* est accepté au dictionnaire, sur un mot compte triple, ça va faire des dégâts au Scrabble ! », plaisante Dominique Dognié. De nombreuses initiatives existent pour faire survivre le brusseleir. Le parlement flamand organise des dictées en *brussels vloms*, le *Brussels Volkstejoeter* met en scène des pièces de théâtre contemporaines en dialectes, le théâtre de Toone fait des spectacles de marionnettes en *beulemans*. Les passionnés le pratiquent donc encore, comme Alain Van Brussel, qui a opté pour la musique afin de faire vivre le *brussels vloms*.

### « Ça ne peut pas rester durer »

Aujourd'hui, en dehors du folklore, ces dialectes s'entendent de moins en moins dans les rues de la capitale. Des cours de brusseleir sont tout de même donnés à La Fleur en papier doré, un estaminet typiquement brusseleir. Ils attirent quelques jeunes curieux, mais le public est principalement constitué de personnes plus âgées, venant là par nostalgie. De son côté, le cercle estudiantin *Woltje* continue de faire vivre le brusseleir, en organisant notamment

des cantus lors desquels les étudiants se retrouvent pour guindailer et entonner des chants en brusseleir.

Malgré tout l'attachement des Brusseleirs pour leurs dialectes, « il n'y a pas de réelle volonté politique pour les maintenir ». Selon Laurence Rosier, professeure de linguistique, d'analyse du discours et de didactique à l'ULB, « on va donc les voir disparaître ». « Le jour où plus personne ne pourra les transmettre, le *beulemans* et le *brussels vloms* entreront dans les livres d'histoire. »

### Un brol d'identité

Les vagues migratoires depuis les années 60 et la désignation de Bruxelles comme capitale européenne ont transformé la ville jusqu'à en faire la plus cosmopolite d'Europe. Depuis 2015, plus de six Brusseleirs sur dix sont d'origine étrangère, selon l'Organisation internationale des migrations.

Désormais, les langues, anciennes et contemporaines, d'ici et d'ailleurs, se mêlent dans un brassage moderne et multiculturel. Dans les rues de Molenbeek, les jeunes Walid, Jawed et Mohamed emploient toujours *fieu* (« mon vieux »), sans même réaliser qu'il s'agit du dialecte brusseleir, ou du néerlandais comme *buiten* (« sors »), auxquels

ils ajoutent *fayen* (« tranquille »), issu des idiomes arabes. On parle alors de « maroxellois » qui, comme le brusseleir, s'apprend dans les rues. Ce dernier survit à travers ces mutations et ce métissage. « On mélange nos cultures et les dialectes belges et marocains, on jongle entre les deux », précise Walid. « Ici, on cohabite avec les gens de toutes les origines, de toutes les couleurs. C'est ce mélange culturel qui fait qu'on se sent Brusseleir. »

Le multilinguisme de cette ville-monde ne serait donc pas un obstacle à la construction d'une identité collective.

### De la *zwanze* dans la tour de Babel

« L'identité de la ville a évolué ces deux derniers siècles. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la population brusseleir était surtout composée de Flamands plus ou moins francisés. Le brusseleir reflétait alors l'identité brusseleir », explique Philippe Van Parijs, philosophe et professeur à l'UCLouvain, qui se penche régulièrement sur la question des langues.

« Une identité collective, c'est la possibilité de dire "nous", de ressentir de la fierté ou de la honte par rapport à des événements qui nous concernent de près ou de loin », éclaire le philosophe. Est-il possible de dire *nous* quand il y a plus de cent langues à Bruxelles ? Certains événements veulent le démontrer. La Zinneke Parade, par exemple, est une parade multiculturelle qui se déroule dans les rues de la capitale. « C'est un événement qui fait participer tous les quartiers avec des personnes d'origines diverses. Ça permet aux gens de se rencontrer à travers toutes les barrières culturelles et linguistiques », conclut Philippe Van Parijs.

Sans être le socle de l'identité brusseleir, « le multilinguisme est l'une des briques qui forment cette identité », soutient Laura Calabrese, professeure de sociolinguistique à l'ULB. « Ce qui est spécifique à cette identité, c'est qu'il ne faut pas forcément parler le français ou le néerlandais pour se sentir Brusseleir. Etre Brusseleir, c'est une identité territoriale et pas historique. On n'a pas forcément les mêmes origines, mais on a une destinée commune. »

LE SOIR

ULB

bxi



### « Un miracle »

Certains ont fait de la diversité de Bruxelles et de ses habitants le cœur de leur activité. C'est le cas de l'ASBL AlterBrussels. Début 2020, elle a organisé une exposition aux Halles Saint-Géry qui interrogeait l'identité brusseleir sous son aspect multiculturel. « A Bruxelles, tout le monde a l'occasion de s'approprier la culture de tout le monde », souligne la directrice de l'ASBL, Fatima Rochdi. « L'identité brusseleir d'aujourd'hui, c'est un mélange bon enfant, ce sont plusieurs couches différentes qui se superposent sans se prendre la tête. Malgré 183 nationalités sur un même territoire, des écarts socio-économiques importants, des parcours de vie différents, il y a un consensus inconscient qui fait que ça marche. Ça relève un peu du miracle ! »

GUYLAINE GERMAIN  
ET MARINE STROILI

## ABONNÉS

LE SOIR

Retrouvez l'ensemble du dossier « Bruxelles Babelleer », avec ses vidéos, photos et podcasts, sur notre site.

[plus.lesoir.be](https://plus.lesoir.be)

20006407

**OFFRE EXCLUSIVE POUR NOS LECTEURS**

**DOMAINE DES GROTTES DE HAN**

Nouveau spectacle 360°

## Cet été, TOUS AU PARC!



Une entrée **PASSHAN OFFERTE** à l'achat d'une entrée **PASSHAN** au Domaine des Grottes de Han

**CE MERCREDI** dans votre journal

**LE SOIR**